Chez les Gérard, on immortalise des animaux de génération en génération.

uand Jean-Pierre Gérard nous accueille dans l'immense hangar qui constitue son atelier, une odeur unique de peau, de produits chimiques et de poussière nous assaille les narines.

Dans un coin de la pièce, un kangourou bombe le torse, exhibant ses veines ultra-apparentes collées sur des biceps qui feraient pâlir d'envie Jean-Claude Van Damme. À la gauche du marsupial, un chameau regarde l'horizon et, à sa droite, un immense ours polaire en station debout montre les dents. Une antilope posée en équilibre sur ses pattes arrière semble sur le point de donner des coups de sabot au colosse polaire. Quatre guépards tachetés, une poignée d'oiseaux exotiques et un petit singe noir au visage entouré d'un carré de poils clairs complètent le tableau.

Sur le mur derrière eux sont accrochés des crânes de cervidés, trophées de parties de chasse qu'on imagine mouvementées.

Après ce premier aperçu, Jean-Pierre Gérard nous conduit à son bureau, où sont présentées d'autres réalisations, plus petites, éparpillées parmi des piles de livres et de cadres contenant des papillons. Parmi elles, un Ara de Spyx, une espèce de perroquet extrêmement rare que Jean-Pierre Gérard nous montre avec beaucoup de fierté: "C'est un des animaux les plus rares de la planète", s'exclame-t-il.

Il ne nous est pas permis d'en douter, l'homme déborde de passion pour son travail

et pour les animaux.

"Pour faire ce métier, il faut aimer les animaux! ca peut sembler paradoxal mais si on ne les aime pas, on ne peut pas consacrer autant d'énergie à faire en sorte de leur donner une seconde vie", confie l'artisan. Il faut dire que l'homme est tombé dans le métier avant de savoir prononcer le mot kangourou. C'est comme ça; chez

les Gérard, on immortalise des animaux de génération en génération.

'Mon arrière-grand-père avait une incroyable collection comprenant plusieurs milliers d'oiseaux, qui a malheureusement été détruite après son décès. Depuis que je suis enfant, je baigne dans ce milieu. J'ai toujours adoré les animaux, les observer, les approcher dans leur milieu naturel. J'adore écouter le chant des troglodytes et voyager pour découvrir les animaux d'Asie et d'Afrique. Cela peut paraître paradoxal mais je suis également chasseur. Il n'y a rien que j'aime plus au monde que prendre le temps de regarder des animaux dans la nature et d'observer leurs attitudes, leurs expressions. Mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père étaient empailleurs. J'ai arrêté l'école à quatorze ans pour reprendre le flambeau assez naturellement. Sauf que moi, je suis taxidermiste."

Jean-Pierre Gérard insiste: les deux métiers sont différents.

-

"Le plus beau compliment qu'on puisse me faire? Me dire qu'une de mes réalisations a l'air d'être en vie."

"Ce n'est pas du tout la même chose. À l'époque de mon père et de mon grand-père, les animaux étaient vidés puis remplis avec de la paille. Les taxidermistes, eux, réalisent une sculpture qu'ils habillent avec la peau de l'animal. Avec cette technique, on peut faire des veines, du relief... Le problème avec les animaux empaillés, c'est que la peau se rétracte en séchant. Avec la taxidermie, on évite ce souci", explique-t-il.

Les taxidermistes sont devenus des experts de la fabrication de mousses en polyuréthane qu'ils viennent ensuite recouvrir avec la peau tannée de l'animal. L'étape suivante consiste à ajouter tous les petits détails qui rendent les espèces uniques: veines apparentes, cils, plumage... Chaque pièce constitue œuvre unique. "Lorsque nous monton nous repartons de zéro à chaque fois façon d'apprendre toujours plus sur et de progresser", confie-t-il.

Division du travail

Chacun des travailleurs qui colla lui maîtrise à la perfection des tech res, apprises au terme de nombreus mentations. "Chacun a sa spécialité. vailleurs maîtrise le tannage des peau est spécialisé dans les oiseaux. On tra avec des indépendants qui viennent u trois semaines par mois et maîtrisen techniques très particulières", explifaut dire qu'il faut respecter de ne étapes pour embaumer un animal. I peut durer plusieurs semaines sele du spécimen.

L'artisan compte parmi ses clients culiers mais aussi une quarantaine dont le Museum des Sciences Nat Bruxelles et le Musée royal d'Afriqu Il a réalisé des pièces pour le musée fluences à Lyon, pour des musées à Lille et Séoul. Il est aussi l'artiste qu girafe en équilibre sur une seule pat

"Dans le temps, 90 % du travail, c'éi phées de chasse: des cerfs, des sanglie vreuils, etc. Maintenant, mes princip sont les musées du monde entier. Je tra pour des décorateurs d'intérieur. Le ont de plus en plus de succès partout chez les particuliers. Pendant longten mal vu d'avoir un animal empaillé n quelques années, les mentalités cha gens commencent à comprendre qu'or les animaux mais qu'on leur offre un vie. Je dois d'ailleurs bien reconnaître me rend le plus fier, c'est quand on me de mes réalisations a l'air vivante. Voi animaux sont magnifiques mais i malheureusement par mourir. C'est plaisir de pouvoir faire ce métier!"

Maï



Empailleur et taxidermiste sont en réalité deux métiers très différents.

ANGLE

"J'AIMERAIS AVOIR PÉGASE DANS MON SALON"

Les particuliers et décorateurs d'intérieur sont de plus en plus friands des animaux naturalisés.

ans son atelier, Jean-Pierre Gérard, le taxidermiste liégeois passe à côté d'une étrange créature: un petit cheval blanc à qui il a ajouté des ailes et dont la posture évoque Pégase, le cheval mythologique. "Il s'agit d'une commande d'une particulière. Elle possédait un poulain blanc qui est malheureusement mort prématurément et elle m'a demandé d'en faire quelque chose. Elle voulait lui offrir une seconde vie en le transformant en

Pégase, le cheval ailé, afin de pouvoir l'exposer chez elle. Je lui ai donc ajouté des ailes de cygne", explique l'artisan.

Des créations de ce genre, on lui en demande de plus en plus souvent depuis plusieurs années. Même s'il doit bien reconnaître que ce n'est pas ce qu'il préfère dans son métier de taxidermiste.

"Je n'aime pas trop faire ce genre de chose à vrai dire maux au naturel que ce genre de reconstitution artificiel années, et je trouve ça étonnant, de plus en plus de part dent des choses. Il y a de plus en plus de gens qui veulent ou un lion chez eux. Il y a aussi un attrait pour des pièces Je ne sais pas trop d'où vient ce regain d'intérêt. Il y a scouts qui veulent avoir leur animal totem chez eux. De ne pense que les gens se rendent de plus en plus compte que

mie est de donner une seconde vie a der ce genre de chose chez soi n'es qu'avant", explique Jean-Pierre G

L'évolution impressionnante de lisées et des rendus obtenus n'e étrangère à ce succès. On est b maux empaillés ratés au strabis

censés par de nombreux sites internet à vocation he Si vous voulez, vous aussi, posséder un animal empa chez que vous devrez tout de même débourser jusq liers d'euros selon l'espèce souhaitée.



"De plus en plus

de gens veulent une

antilope ou un lion"



Un cheval ailé? C'est possible. Mais ce n'est pas ce que le taxidermiste préfère...





L'ara de Spyx est un des oiseaux les plus rares au monde.

"LE MEILLEUR DU MONDE", SELON L'EMIR DU QATAR

Le taxidermiste belge est considéré comme le meilleur du monde par l'émir du Qatar.

ertains milliardaires dépensent leur fortune en voitures de course ou dans des palaces voluptueux munis de piscines improbables. D'autres font des choix plus originaux et optent pour la constitution d'un zoo privé regroupant les espèces les plus rares et impressionnantes que compte la planète.

C'est le cas de l'ex émir du Qatar Hamad ben Khalifa Al Thani, qui a mis sur pied un centre de reproduction pour espèces en voie de disparition, pour son plaisir personnel mais aussi pour le plus grand bonheur de nombreux spécialistes et de Jean-

Pierre Gérard, taxidermiste de son état.

Dans le zoo privé qatari, on trouve ainsi des antilopes rarissimes, des guépards tachetés mais aussi et surtout des aras de Spix, une célèbre espèce de perroquet originaire de la région du Caatinga au Brésil et au plumage bleu foncé qui a disparu à l'état naturel. Le film d'animation Rio rend d'ailleurs hommage à ce petit perroquet qui ne pèse normalement plus de 400 grammes.

Cet oiseau bénéficie de toute l'attention d'une flopée de scientifiques qui tentent de sauver d'un naufrage annoncé. L'espèce est en effet considérée comme éteinte dans son milieu naturel depuis 2018. Seuls quelques zoos ont la chance de compter l'un ou l'autre spécimen:

Jean-Pierre Gérard a donc eu la chance de pouvoir se rendre à de multiples reprises dans ce zoo, sur invitation de l'Emir en personne pour y contempler la bébête. En véritable passionné, il n'ignore aucun détail, aucune anecdote concernant l'oiseau bleu.

"Grâce à un vétérinaire originaire d'Afrique du Sud, le parc a réussi à élaborer une technique de reproduction très efficace. Grâce à lui, ces oiseaux vont pouvoir être relâchés au Brésil, ce qui je l'espère, permettra de sauver l'espèce", explique-t-il avec un enthousiasme évident.

Mais malgré les bons soins des vétérinaires et le budget qu'on imagine conséquent consacré aux pensionnaires, il arrive que des animaux meurent. C'est là que Jean-Pierre Gérard entre

"Malheureusement, il y a des animaux qui décèdent même si de très nombreux vétérinaires font de leur mieux pour les soigner et développent des

programmes de recherche assez poussés. un animal meurt, il est d'abord autopsié pui chète la dépouille pour pouvoir les ramener gique et les traiter. Les animaux doivent êtr cés et disposer d'un certificat CITES pour é patriés. Il y a de nombreuses normes à resp

Meilleur au monde

Le taxidermiste a pu se rendre dans privé une quinzaine de fois en l'espace d ans et a développé au fil de ses visites ur tion privilégiée avec ses responsables. L'é Qatar le considère comme le meilleur ta miste au monde.

"Il m'a proposé de rester sur place pot voir y travailler davantage. Mais j'ai refi place n'est pas là-bas. Par contre, j'y re régulièrement. J'aurais dû y être actuell s'il n'y avait pas eu la pandémie de coror c''est très valorisant de pouvoir toucl animaux aussi rares et exceptionnels of

guépards royaux."

Le taxidermiste n'a pas pour autant rei une carrière internationale puisque ses tions se retrouvent dans des musées et du monde entier, de la Belgique à la Co Sud en passant par la France et l'Espagne labore régulièrement avec des artistes of porains renommés comme Daniel Fir qui l'on doit cette sculpture monument présentant un éléphant de plus de cinq reposant en équilibre sur sa trompe.